

A. D. 754. — Évangélaire d'Autun. Ecriture onciale et mérovingienne.

Autun, Bibliothèque du Grand Séminaire, 3.

Page d'un Évangélaire avec le texte (très mélangé) de la Vulgate. Grandeur : 32 × 24,5 cm. L'écriture, l'orthographe et le texte accusent l'époque barbare à laquelle remonte le manuscrit. Les Évangiles sont écrits en onciale récente. Parfois, on trouve ajoutées des remarques en demi-cursive, par exemple à la fin de l'Évangile de S. Jean, dont notre Fac-similé donne une reproduction. Cette écriture est pour nous du plus haut intérêt, car c'est l'écriture vulgaire du milieu du VIII^e siècle, chez les Francs. Il est manifeste que c'est l'écriture la plus familière au copiste, dont il se servait dans la correspondance d'affaires ou d'ordre privé; dans notre page il l'employait pour son nom (Gundohinus), et pour faire savoir sur l'ordre de qui il écrivit le Codex, et qu'il l'acheva la troisième année du règne de Pépin (= A. D. 754) à *Vosevio*. Quel est l'endroit qu'il désigne ainsi, on ne le sait pas bien; c'était probablement un monastère des environs d'Autun; là en effet, vivait Fausta, l'abbesse du couvent de S. Jean et S. Marie, pour laquelle le copiste écrivit les Évangiles (voir *Gallia christiana*, editio altera, 1876, t. IV, p. 479); on a aussi pensé à Vosavio, qui dans la carte de Peutinger est pour Oberwesel sur le Rhin; là pourtant il n'existait aucun cloître à cette époque. Voir la description du Codex dans L. Delisle, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 29, 1868, p. 217; et dans S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, 1893, p. 90. Nous devons notre Fac-similé à l'amabilité de M. R. Rony, bibliothécaire du Grand Séminaire d'Autun.

Comparer l'écriture onciale des Évangiles avec l'onciale des pl. 15 et 17, et avec l'onciale récente des pl. 15 et 21. La distinction entre lettres longues et brèves est fortement marquée. Quelques lettres, tel que E, I, L, T, se trouvent souvent reliées avec les lettres qui précèdent ou qui suivent, ce qui influe sur leur forme.

Remarquer en particulier les lettres suivantes, pour apprendre à distinguer l'onciale du VIII^e siècle de celle des autres époques : E est fermé (2); la languette de l'F est longue (11); la haste de L a en haut un trait d'ornement, le trait horizontal, en bas, se termine par une longue queue (1). Les jambages extérieurs de l'M sont ronds, le premier forme la plupart du temps un arc fermé (1. 3). La traverse de l'N est tout à fait basse (1. 2). La boucle de l'R est grande et descend bas (2. 3). A gauche et à droite de la barre du T se trouve un petit trait (7. 10).

Abréviations. M à la fin des mots est remplacé par un trait horizontal, de même au milieu de la ligne (4. 5). De plus, on emploie les abréviations, qui dans les manuscrits chrétiens sont usitées pour les noms sacrés (3. 12), et aussi l'abréviation pour *per* (7. 13).

Séparation de mots et de phrases. La plupart du temps, les mots ne sont pas séparés. Parfois, la séparation des phrases est marquée par un point (2. 3. 16).

L'écriture mérovingienne de la seconde colonne se rapproche de la minuscule carolingienne. Beaucoup de lettres ont déjà tout à fait la forme adoptée par les calligraphes du temps de Charlemagne, mais ceux-ci leur donnaient une forme plus régulière et plus forte. Beaucoup de lettres ont une double forme : a, e, o, f, g, i, o, r, s, t. Dans les ligatures, en particulier, on a conservé la forme de la cursive. Les hastes des lettres sont très longues.

Lettres isolées. a, la plupart du temps est fermé; il semble composé comme de deux c réunis ou de oc (6. 7); dans *caravi* on a un a ouvert (11). c est généralement petit et simple, pourtant dans la liaison *ci* il est souvent grand et brisé (5. 11. 13. 17. 19). d est droit; sa haste descend bien au-dessous de la ligne (7). e est tantôt rond, tantôt brisé au milieu (5. 6. 13). Voir f (9. 11). g est la plupart du temps ouvert, mais quelquefois fermé (7. 8. 22. 23). La haste de h est d'ordinaire oblique et inclinée vers la gauche (5. 6). r en ligature est souvent très long et oblique (15. 18. 21). La barre de t en avant descend fort bas (7. 8); dans la liaison *tr*, t a une fois la forme d'épsilon (6); voir sur l'origine de cette forme les explications, pl. 22). u est suscrit une fois avec une forme plus petite (*novissemus*, 15).

Abréviations. Pour *que* on a q avec deux points, pour *bus* on a b avec un point et une virgule (10. 13); m à la fin des mots et une fois aussi dans le corps d'un mot est remplacé par un trait horizontal (11); quelquefois aussi d'autres lettres finales sont remplacées par un trait horizontal (*in nomine*, 1; *filiciter*, 21; *minisse*, *anno*, 22). De plus, on use des abréviations des manuscrits chrétiens (6. 7) et de l'abréviation pour *per* (11. 13. 20). — Les traits marquant les abréviations sont de différentes formes (*sancti*, *sanctae*, 6. 11. 12. 21. 22).

Beaucoup de ligatures. A remarquer *ci* (17. 19), *fi* (11), *gi* (18. 21), *li* (19), *ri* (7. 16), *ro* (7. 17), *si* (15. 22), *st* (7. 15), *ti* (5. 10. 13), *tri* (6).

Les mots sont souvent séparés. Les nouvelles phrases commencent ordinairement par une lettre majuscule (8. 16. 18).

discipulus illi non morietur. Et non dixit eis Iesus: Non morietur, sed sic eum volo manire donec veniam, quid ad te? Hic est discipulus qui testimonium perhibet de his et qui scripsit haec, e scimus quia virum est testimonium eius. Sunt autem et alia multa que fecit Iesus, que, se scribantur per singula, ne ipsius arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros.
Explicit sancti Iohannis liber novissimus.

In nomine sancti Trinitatis alme matris familie Fausta superno amore accensa hoc opus optimum in honore sancti Iohannis et sanctae Mariae matris Domini nostri Iesu Christi patrare rogavit devota. Ego, haec inperitus, Gundohinus poscente Fulculo monacho, etsi non ut dibui, psalim ut valui, a capite usque ad sui consummationis finem perficere cum summo curavi amore, magis volui meam detegere imprudentiam, quam suis renuere petitionibus per inobedienciam. Sicut in pelago quis positus desideratus est porto, ita et scriptore novissemus versus. Queso orate pro me scriptore inperito et peccatore, si Deo habitatis propicio et aditure. Et aliquid mihi deregitis in vestra visitacione, ut melius commemorem vestrum nomen. Gaudete in Domino semper sorores (?) qui legitis. Filiciter patravi Vosevio, in minisse Iulio, anno tertio regnante gloriosissimo domino nostro Pippino rege, qui regnet in aevis et hic et in aeternum. Amen.